



HAL
open science

“ Faire l’Europe ” : enjeux intellectuels et enjeux éditoriaux d’une collection transnationale.

Hervé Serry

► To cite this version:

Hervé Serry. “ Faire l’Europe ” : enjeux intellectuels et enjeux éditoriaux d’une collection transnationale.. Gisèle Sapiro (dir.). Les Contradictions de la globalisation éditoriale, Nouveau Monde, pp.227-252, 2009, 2847363920. hal-03052132

HAL Id: hal-03052132

<https://hal.science/hal-03052132v1>

Submitted on 10 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Faire l'Europe » : enjeux intellectuels et enjeux éditoriaux d'une collection transnationale.

Hervé Serry

La réalisation de la collection « Faire l'Europe » offre la possibilité d'étudier les conditions de possibilité d'une édition faite à l'échelle d'un continent, d'autant plus qu'elle connaît rapidement une extension au-delà du « consortium » à l'initiative de cette entreprise commune de publications de livres d'histoire. Elle esquisse l'examen d'une pratique des relations internationales en matière de culture dont l'effectivité passe par la compréhension « de ces effets de chiasme qui, en favorisant des alliances ou des refus également fondés sur le malentendu, interdisent ou minimisent *la circulation des acquis historiques des différentes traditions* et l'internationalisation (ou la "dénationalisation") des catégories de pensée qui est la condition première d'un véritable universalisme intellectuel »¹. Elle permet d'esquisser les conditions professionnelles permettant l'émergence d'un tel projet et la manière dont des pratiques éditoriales inscrites dans des champs nationaux peuvent cohabiter. Les contenus de cette collection – la constitution culturelle, politique, économique de l'entité européenne des origines à nos jours traitée par les meilleurs spécialistes –, sont tributaires du développement d'une historiographie qui permet d'élaborer des savoirs sur les multiples réalités qui fondent une identité européenne. Outre que des thématiques sont plus explorées que d'autres, certaines questions relèvent d'approches nationales (à l'image de l'essor de la « bourgeoisie ») voire politiques (à l'instar de l'idée européenne elle-même ou des Lumières). De même, que certaines aires géographiques sont moins connues : ainsi les pays de l'Est dont les écoles historiques ont connu une formation liée à une histoire politique spécifique.

À l'occasion de l'annonce officielle du projet « Faire l'Europe », en septembre 1989, un rédacteur du quotidien *Le Monde* souligne l'originalité de cette initiative : « C'est une première : cinq éditeurs européens vont publier simultanément des livres d'une collection qu'ils ont conçue ensemble². » L'idée d'une telle alliance, émise en 1988, revient au partenaire italien, Laterza. Elle rassemblera C.H. Beck pour l'Allemagne, Basil Blackwell pour l'Angleterre, Critica pour l'Espagne et le Seuil pour la France. Cinq maisons qui parviendront, en 1993, à lancer les premiers volumes d'une collection consacrée à l'histoire européenne. Cette collaboration est ancrée dans le contexte politique de cette période : l'Acte unique entre en vigueur en 1987 tandis que le Traité de Maastricht, fondateur de l'Union européenne, est signé en 1992. Elle s'enracine également sur des enjeux éditoriaux spécifiques : la volonté des protagonistes de renforcer leurs relations et, ainsi, de se donner les moyens d'attirer dans le domaine « historique », mais pas seulement, des auteurs parmi les plus célèbres.

Acte éditorial et commercial, mais aussi acte militant et intellectuel, « Faire l'Europe » – dont la couverture et le logo utilisent le bleu et le jaune du drapeau de la Communauté –, a été immédiatement placée sous la direction scientifique du célèbre médiéviste Jacques Le Goff³. Celui-ci est un défenseur affirmé de la construction européenne, au nom d'une « double sensibilité », comme il l'exprime dans un ouvrage d'entretiens : celle de l'historien qui depuis ses premières recherches était persuadé « que l'on ne pouvait pas faire un bon travail de

¹ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°145, décembre 2002, p. 8 (3-8).

² Pierre Lepape, « Cinq éditeurs font l'Europe », *Le Monde*, 29 septembre 1989.

³ Deux signes parmi d'autres de cette notoriété : en 1987, Jacques Le Goff est distingué par le Grand prix national d'histoire. Il reçoit en 1991 la Médaille d'or du CNRS.

médiéviste autrement que dans le cadre européen » ; une approche plus personnelle, forgée par des lectures et des voyages qui lui ont permis de ressentir les spécificités de l'Europe. Cette conception le conduit à s'exprimer publiquement en faveur du Traité de Maastricht⁴. Considérant que cet acte politique constitue une « expérience concrète de l'existence d'une Europe à travers les divergences régionales et nationales », il peut affirmer qu'il est « quelqu'un qui désire ardemment l'unité européenne et qui s'efforce modestement et selon ses capacités de militer pour l'Europe »⁵. La renommée mondiale de l'historien apporte une caution majeure à l'entreprise dont il sera le pivot. Sa présence est déjà, pour plusieurs partenaires, d'un bénéfice certain. En Italie, Jacques Le Goff est édité par Laterza. Cette maison conforte alors sa position dans le domaine de l'histoire. En France, les nombreux ouvrages de Jacques Le Goff se partagent entre plusieurs maisons dont le Seuil qui a édité, puis réédité, le fameux *Les Intellectuels au Moyen-Âge* (1957, collection « Microcosme » sous la direction de Michel Chodkiewicz). Jacques Le Goff, avec René Rémond, mène aussi à terme une *Histoire de la France religieuse* parue en 1988 au Seuil. Toutefois cette diversité éditoriale ne doit pas masquer que l'éditeur de Jacques Le Goff a été et demeure Gallimard et sa prestigieuse collection « Bibliothèque des Histoires » fondée en 1971. Outre qu'il y publie les résultats de ses recherches majeures, il a été étroitement associé à la fondation par Pierre Nora de cette collection centrale de l'historiographie française⁶. Sans pouvoir reconstituer ici, tous les liens qui unissent les auteurs et les éditeurs, « Faire l'Europe », constitue aussi une opération de circulation de capital symbolique dans le secteur des livres d'histoire et une possibilité de faire bouger, provisoirement, certaines frontières de ce domaine. La situation de chacun des éditeurs participant à ce projet répond à des intérêts communs qui mériteraient d'être mieux articulés que nous ne le ferons avec la position de chacun dans son champ éditorial national. Par ailleurs, il faudrait rapporter les échanges rendus possibles par « Faire l'Europe » à la place dans son entreprise de chacun des responsables éditoriaux engagés dans le projet. Considérée ici du point de vue d'un seul partenaire, les éditions du Seuil, cette coopération éditoriale inédite⁷, demanderait à être étudiée plus largement à partir, par exemple, de la perception croisée des buts de la série et des volumes parus par le biais des dossiers de presse.

⁴ Plus tard, en 2005, Jacques Le Goff prendra position pour le « oui » en faveur du Traité établissant une Constitution pour l'Europe, à l'occasion d'un entretien sur le sujet dans *Le Monde* « Jacques Le Goff, historien, spécialiste du Moyen Age », 22 mars 2005.

⁵ Jacques Le Goff, *Une vie pour l'histoire*, entretiens avec Marc Heurgon, Paris, La Découverte, 1996, p. 251 sq. Jacques Le Goff parle plus loin de son « triple patriotisme », « de Français, puis d'Italien, enfin de Polonais ». Puis ajoute : « Mais ma patrie historique et ma patrie de demain, c'est l'Europe » (p. 256).

⁶ Et aussi aux trois tomes « Faire de l'histoire », trois volumes sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora, 1973-1974, Paris, Gallimard. Voir Jacques Le Goff, *Une vie pour l'histoire*, op.cit., p. 248 sq.

⁷ Une coupure de presse, sans date, retrouvée dans un dossier d'archives de la direction des Editions du Seuil, signale la « Formation d'une coopérative d'édition européenne », Editeuropa, portée par huit entreprises : Plon (France), Mondadori (Italie), Meulenhoff (Pays Bas), Natur och Kultur (Suède), Weindenfeld and Nicholson (Grande Bretagne), Ullstein (Allemagne), Guimarez (Portugal) et Aguado (Espagne). Cette annonce, peut-être parue dans les années 1960, ne semble pas avoir connu de suite pratique. Ces éditeurs avaient aussi pour but de « promouvoir l'idée européenne ».

Au moment de « Faire de l'Europe », la construction politique et économique européenne suscite d'autres initiatives, dont le recrutement en 1988 d'une équipe d'historiens par Hachette Education pour réaliser le « premier manuel européen d'histoire ». Mentionnons encore l'idée de Maren Sell de mettre sur pied, en 1990, un prix « Euro-fiction ». Les 10 éditeurs européens réunis ne parviendront pas à se mettre d'accord sur le roman à distinguer et qui devait être publié par tous les partenaires. Cf. « Les éditeurs construisent l'Europe », *Livres Hebdo*, n°10, 6 mars 1992.

Pour les auteurs, outre le prestige et l'apport intellectuel de la direction scientifique de Jacques Le Goff, la publication d'un titre dans une telle collection, qui permet une publication simultanée de quatre traductions, est un bénéfice certain et ne connaît pas d'équivalent. Elle est le gage d'une visibilité élargie et d'un public potentiel conséquent. Mais aussi d'un à-valoir conséquent à l'aune du marché européen : cette rétribution est composée de l'addition des avances des cinq partenaires. Pour les éditeurs, cette coalition permet des propositions financières raisonnables dont l'importance provient du cumul.

Après avoir décrit la mise en place du projet et ses attendus, nous exposerons le rythme des publications de cette collection « européenne ». Les contraintes constitutives de l'organisation imaginées à cette occasion permettent d'évaluer les différents moments d'un projet éditorial singulier qui croise des enjeux et des modes de fonctionnements divers liés à la nature des partenaires et à l'investissement de chacun d'eux dans le projet commun. Le prestige d'une telle opération, dans un contexte politique et intellectuel porteur, est un axe clé de cette coopération. Passée une phase d'élaboration, de cinq années, et le lancement en 1993, « Faire l'Europe » ne semble plus susciter une participation aussi grande. La réception dans les différents pays suscite les interrogations de certains associés. Il n'en reste pas moins que cette collection d'histoire européenne compte aujourd'hui une vingtaine de titres. Outre qu'elle constitue un apport scientifique indéniable pour un public plus large que celui des ouvrages universitaires, « Faire l'Europe » est un moment révélateur des contraintes propres à la circulation des idées et des livres.

« Faire l'Europe » : conquérir des auteurs et promouvoir une idée

L'idée revient donc à Vito et Giuseppe Laterza. Durant l'été 1988 ou peu avant, ils prennent contact avec plusieurs homologues européens pour concrétiser cette collection. Laterza s'est acquis la collaboration de principe de Jacques Le Goff qui est l'un des fleurons de son catalogue. L'éditeur italien, acteur majeur des sciences humaines et sociales dans son pays, conserve d'abord l'initiative et engage les contacts avec les partenaires potentiels. Un temps centralisés, ces pourparlers initiaux s'élargissent et profitent bientôt des relations nouées précédemment entre les différents professionnels. Ainsi, Jean-Pie Lapierre, éditeur du Seuil, informe le responsable du domaine historique de la maison, Michel Winock, d'une conversation téléphonique qu'il a eue avec un cadre de Beck Verlag. Outre les échanges transversaux qu'elle signale, cette note interne indique d'une part, que l'engagement des différents éditeurs dans le projet est largement conditionné par la présence des autres partenaires et, d'autre part, que certaines inquiétudes se font jour sur l'organisation et la dynamique intellectuelle que le principe de la collection pourrait introduire. Ainsi, la maison allemande n'entend s'investir que si le Seuil est présent. À cette date, malgré les assurances que Laterza donne aux partenaires pressentis Jean-Pie Lapierre précise bien à sa direction qu'il n'exprime au nom du Seuil qu'un « profond intérêt » pour ce projet et en aucun cas un accord. Par ailleurs, il relate les craintes de certains : il est nécessaire de se pencher sans tarder sur l'élaboration intellectuelle de la collection, afin, notamment d'éviter « que chaque éditeur ne se retrouve avec 4 livres de sa langue et 16 à traduire... »⁸.

Quelques voyages à Rome et des discussions croisées en marge de l'initiateur permettent de décanter la situation et de montrer l'intérêt partagé de plusieurs entreprises. La liste des éditeurs engagés, sans qu'il soit possible de retracer tous les contacts établis, se fixe après avoir connu quelques ajustements, notamment pour l'Allemagne et l'Espagne. En ce qui concerne le Seuil, l'engagement définitif demande une réunion préparatoire commune pour

⁸ Note de Jean-Pie Lapierre, 20 juillet 1988 (Editions du Seuil, désormais noté EDS).

fixer le périmètre et les enjeux de la série. Le nombre d'ouvrages à faire paraître pour le lancement, et donc l'engagement financier, fait l'objet d'interrogations. Alors que Laterza propose une première liste de 15 titres, et conçoit un plan sur trois ans devant débiter en 1992, le Seuil imagine une première proposition basse de six livres, dont trois à traduire. Michel Winock, qui prépare une réunion prévue pour octobre 1988 à Francfort, en présence de Jacques Le Goff afin de fixer la première liste des ouvrages à commander, estime qu'un compromis est envisageable autour d'une dizaine de livres. D'autant plus que selon lui « les historiens français, ou de langue française, devraient être les plus nombreux » à participer à cette collection. Toutefois, ces prudenances et les négociations encore à venir ne doivent pas masquer l'avancement rapide du cadre général de cette collaboration et l'intérêt des différents partenaires. Michel Winock indique bien le bénéfice premier de cette coédition : « Tout l'intérêt du projet tient dans [la] collaboration internationale (...). Élément de séduction majeur pour les « grands historiens » - notamment pour ceux qui publient d'ordinaire chez d'autres éditeurs. » Il rappelle que pour Giuseppe Laterza, la publication simultanée en cinq langues est une « condition sine qua non qui doit créer l'événement et favoriser l'acceptation des auteurs les moins accessibles⁹. » Les divers courriers de sollicitation qui nous ont été accessibles insistent sur la présence de tel ou tel historien de renom. Lorsqu'il sollicite l'antiquisant Peter Brown, alors en poste à Princeton, le représentant de Basil Blackwell signale que si le projet en est encore à ses prémices, François Furet et Pierre Vilar ont donné un accord de principe (une collaboration qui ne se concrétisera pas). Quelques jours plus tard, sollicitant Bernard Cohen, spécialiste d'histoire des sciences, il se prévaut aussi de l'adhésion de Leonardo Benevolo¹⁰. L'alliance que manifeste « Faire l'Europe » démultiplie la logique de catalogue. Elle procède d'un effet cumulatif qui autorise les différents partenaires à des invitations de collaboration qui dépassent, parfois, leur seule possibilité.

Deux documents de travail montrent cet investissement commun manifesté lors des premières semaines d'élaboration de cette collection déjà nommée « Making Europe » ou « Fare l'Europa ». Ils émanent de réunions bilatérales ou trilatérales et non plénières dont l'impulsion revient à Giuseppe Laterza. Celui-ci fait parvenir aux différents acteurs un projet de convention qui pose les engagements des cinq partenaires. On y retrouve d'abord indiquée la direction exercée par Jacques Le Goff qui, outre ses compétences d'historien et sa notoriété, entretient, on l'a dit, des liens privilégiés avec Laterza, mais aussi avec le Seuil. Le format des livres, dont découlent, bien entendu, les frais à engager pour la traduction, est clairement encadré. Si une négociation peut intervenir avec les auteurs pour imaginer des solutions intermédiaires, en fonction des sujets traités, deux types de livres sont envisagés : d'une part, « volumes of a systematic and descriptive nature » qui pourraient atteindre approximativement 300 pages, d'autres part, « volumes of a discursive and interpretative nature » qui pourraient comporter environ 150 pages. Chaque éditeur prendra en charge la sollicitation des auteurs résidant dans son pays. L'éditeur britannique passera les contrats avec les spécialistes nord-américains. Dans d'autres cas, la proximité des liens avec tel ou tel éditeur de l'association sera privilégiée. Les principaux éléments du contrat type que chaque éditeur devra établir – rémunération de l'auteur, délai, tirage –, sont également fixés. De même que les conditions d'acceptation des manuscrits : le « General editor », Jacques Le Goff, peut demander des corrections et il est seul garant de la publiabilité de ceux-ci. Le texte qu'il approuve ne peut être revu par aucun des associés¹¹.

⁹ Note interne de Michel Winock à l'attention de Claude Cherki, 17 septembre 1988 (EDS).

¹⁰ Copies de courriers, 15 et 24 novembre 1988 (EDS).

¹¹ [Proposition pour une convention], Giuseppe Laterza, sans date [1988] (EDS).

Dès les premières prospections, Vito Laterza propose à Michel Winock du Seuil, une vingtaine de thèmes qui pourraient constituer autant de pistes de réflexions pour établir une liste d'auteurs à contacter. Ce premier choix est large et couvre aussi bien des objets transversaux, comme la guerre, la famille ou la maladie, que des moments historiques, à l'instar de la première révolution industrielle ou la naissance de l'Université. Notons que des périodes contemporaines sont abordées, avec une proposition sur la ville jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, également sur l'utopie de Tommaso Campanella à Jean Monnet¹². Une option qui n'apparaît plus dans les plans suivants. Il est probable qu'une liste d'auteurs était annexée à cette liste thématique, mais elle n'a pas été retrouvée dans les documents mobilisés. Pour le Seuil, Michel Winock établit un plan initial de quinze titres et d'auteurs potentiels. Elle recoupe plusieurs objets mentionnés par Laterza. Parmi les historiens auxquels il songe, les grands noms de la discipline croisent des auteurs proches du Seuil. Ainsi, Hans Ulrich Wehler ou Ernst Gellner pourraient être sollicités pour « L'Etat et la nation », Natalie Zemon Davis sur « La Renaissance », Umberto Eco sur « L'Europe babélique », André Chastel sur « L'Europe des formes », Robert Darnton sur les Lumières ou encore Jean Starobinski ou Reinhardt Kosellek sur le romantisme. Parmi ces auteurs, un spécialiste de l'historiographie italienne, André Vauchez (la chrétienté), Pierre Vilar (États et nations) et Jean-Baptiste Duroselle ou André Glucksmann (la guerre) ont déjà publié au Seuil¹³.

Si l'on considère la complexité des échanges liée à l'ampleur de la collaboration, cette phase préliminaire s'achève relativement vite en octobre 1988 après une réunion qui rassemble tous les éditeurs de « Faire l'Europe » à Francfort à l'occasion de la Foire internationale du livre. La réunion, s'il l'on en croit quelques échanges qui lui succèdent, est une réussite. Selon Giuseppe Laterza, il ne reste alors qu'à convaincre les auteurs. Une liste a été collectivement définie et chaque éditeur doit entreprendre les démarches auprès des historiens de son pays ou de sa langue. Des choix de substitution sont établis pour pallier les probables refus. On voit apparaître d'autres noms dans ce programme de publication établi par Jacques Le Goff et les cinq représentants des éditeurs, à l'instar d'Eric Hobsbawm et de Peter Brown. Une seconde liste de contrats à envisager est établie. Aux 17 titres pour lesquels les auteurs doivent être immédiatement sollicités, s'ajouterait une vague ultérieure de commande pour quatre thèmes¹⁴.

À cette étape décisive s'en ajoute une autre qui l'est tout autant : la rédaction d'un texte portant les intentions des éditeurs de « Faire l'Europe ». Jacques Le Goff en est naturellement le rédacteur. La collection est résolument ancrée dans le contexte politique qui se dessine à court terme. Le défi historiographique vitalise également l'entreprise comme le scientifique le mentionne dans une autre version de ce document programmatique où il évoque un congrès européen de la culture à Madrid en 1985 : plusieurs collègues historiens avaient alors fait le constat de « la difficulté d'écrire aujourd'hui une histoire de l'Europe de qualité aussi bien en raison du manque de monographies préparatoires dans beaucoup de domaines, que des problèmes de rapports entre pays que poserait le traitement de certaines questions historiques ». Plus loin dans ce texte, il ajoute que « notre militantisme européen est un militantisme lucide qui n'élude pas les difficultés souvent nées de l'histoire (...) »¹⁵. Le contexte politique, prédominant, est donc relié au projet intellectuel et éditorial. L'entrée en vigueur du Traité de Maastricht, en 1992, est la date fixée pour le lancement des premiers

¹² Lettre à Michel Winock, 7 juin 1988.

¹³ Liste septembre 1988, établie par Michel Winock (EDS).

¹⁴ Olivier Bétourné, document interne « Programme de publication », 14 octobre 1988.

¹⁵ Jacques Le Goff, document de présentation de la collection « Faire l'Europe », [octobre 1989] (EDS).

titres d'une série qui, alors que les frontières s'ouvrent à la libre circulation, entend essayer de combler le retard que « le monde de la culture » a pris de ce point de vue. « Dans un monde qui a été celui de la Chrétienté, de l'humanisme, des Lumières », les échanges culturels sont largement structurés par les limites nationales. L'ambition des cinq éditeurs est de « contribuer à une meilleure intégration culturelle européenne ». Il s'agit bien d'unir des « esprits d'élite » pour contribuer à la construction d'une idée qui reste encore « potentielle » : « L'Europe est préfigurée par l'histoire. L'histoire doit aider à la réaliser, elle doit en éclairer l'accomplissement. » Au-delà des frontières du marché commun, « Faire l'Europe » entend « rassembler les traditions communes », « mettre en valeur les thèmes caractéristiques de cette histoire collective », « souligner les temps forts de l'europanisme » et enfin « analyser aussi les aspects conflictuels ou pathologiques du passé européen, pour aider à en éliminer la persistance ou le retour. » Aucun académisme, aucune frontière d'école, voire même de discipline – une anthropologie historique et une psychanalyse historique sont évoquées –, ne limitera l'ambition de toucher « un large public intellectuel, cultivé, exigeant sur la rigueur et l'authenticité, mais non spécialisé¹⁶ ».

Moins d'un an après la réunion plénière initiale, une première présentation à la presse de la collection est programmée en mai 1989 à Paris. Cet événement doit être « [centré] sur le projet éditorial qui réunit les cinq éditeurs européens » affirment les organisateurs. Il est précédé d'une réunion qui verra la signature officielle du protocole d'accord entre les partenaires et Jacques Le Goff (*voir illustration*). Quelques mois plus tard, en septembre 1989, les promoteurs de « Faire L'Europe » se réunissent à nouveau à Francfort pour une autre conférence de presse « inaugurale ». Les partenaires sont très attentifs à l'image publique que produit leur collaboration. La question de savoir si un représentant de la Commission européenne doit être officiellement convié est posée par John Davey de Basil Blackwell. Guiseppe Laterza et, à sa suite, Olivier Bétourné du Seuil estiment qu'une telle présence serait inopportune « puisque nous voulons à tout prix éviter que notre initiative apparaisse patronnée par qui que ce soit ». Cette volonté de préserver leur liberté est nécessaire pour l'éditeur parisien si les principaux associés « [veulent] tirer tout le bénéfice intellectuel¹⁷ » de cette opération. Cette ambition d'autonomie n'exclut pas la sollicitation de différentes aides nationales. Après le lancement de la série, le recours au CNL (Centre national du livre) intervient dans le cadre d'une « Librairie européenne des idées » qui subventionne des livres de différents auteurs. Cette aide, qui intervient jusqu'en 1997 sous cette forme, n'est pas systématique. Elle est complétée par le soutien du CNL pour la traduction de plusieurs volumes. Mais aussi d'autres programmes : « Ariane », un système communautaire de soutien dans le domaine du livre et de la lecture mobilisé en 1999 pour le titre de Massimo Livi Bacci et, plus récemment, le financement du Segretario Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche (SEPS), une fondation italienne liée au Conseil de l'Europe. L'indépendance intellectuelle et l'originalité de l'initiative éditoriale mises en avant par les promoteurs de la collection n'empêche aucunement de faire en sorte que « Faire l'Europe » et les différents moments de son lancement soient des événements politique et intellectuel. Pris par un autre engagement, le Président de la République fédérale d'Allemagne, Richard von Weizsäcker, annule sa participation à la conférence de presse de Francfort en 1989¹⁸. À cette occasion et afin de tenter d'en augmenter la résonance, les éditeurs veillent à ce que la presse ne reçoive aucune information sur la collection avant la présentation de Jacques Le Goff¹⁹.

¹⁶ Jacques Le Goff, « Collection “Faire l'Europe” », document promotionnel, sans date [1989] (EDS).

¹⁷ Fax d'Olivier Bétourné à John Davey, 20 août 1989 (EDS).

¹⁸ Fax de Michael Hoffmann (Beck) à Olivier Bétourné et Françoise Peyrot (Seuil), 15 septembre 1989 (EDS).

¹⁹ Courrier de Barbara Amadei (Laterza) aux éditeurs de « Faire l'Europe », 13 septembre 1989 (EDS).

D'autres célébrations seront organisées avec des personnalités de premier plan. Toujours en 1989, après une conférence de presse organisée par le Seuil et réunissant ses associés, le Premier ministre français, Michel Rocard, reçoit à Matignon les éditeurs du projet au côté de plusieurs acteurs de la culture, dont le Directeur du livre Jean Gattegno²⁰. Lorsque les trois premiers ouvrages paraissent, en mars 1993, parmi d'autres temps de promotion, on remarque à Rome, la présence du Président de la République italienne, Luigi Scalfaro.

Organisation, rythme de publications et projets supplémentaires.

Selon plusieurs acteurs, « Faire l'Europe » est une expérience unique également pour la teneur et la qualité des échanges qu'elle a pu susciter entre les différents éditeurs. De ce point de vue, l'investissement de Jacques Le Goff fut décisif. Au moins jusqu'au lancement en 1993, les réunions régulières de tous les partenaires – à raison de deux ou trois journées de travail par an –, fonctionnent comme un comité éditorial en charge de coédition internationale. Au-delà de « Faire l'Europe », ils permettent d'imaginer des projets communs. La participation ponctuelle du PDG du Seuil, Claude Cherki, et de plusieurs cadres éditoriaux de la maison parisienne, indique l'intérêt de ces comités qui se déroulèrent successivement à Rome, Oxford, Munich, Paris, Budapest ou Barcelone. L'entreprise collective croise sur le long terme les modes de fonctionnements d'entreprises éditoriales portés par des intérêts divers. Pour le promoteur du projet, la maison Laterza, la volonté de renforcer les relations avec d'autres éditeurs est une motivation. L'éditeur italien connaît alors une phase de transition entre Vito, fondateur de la maison dans les années 1950 et son fils Giuseppe Laterza²¹. Il s'agit de tenter de publier, en les représentant au niveau mondial, des auteurs connus internationalement. L'éditeur romain parvient à jouer sur le registre de la qualité en démultipliant la portée de ses projets qui s'appuient sur des auteurs étrangers prestigieux. L'un des objectifs concerne des membres de l'École des hautes études en sciences sociales. Ces ambitions justifient parfaitement la position centrale d'Editori Laterza dans l'animation de « Faire l'Europe ».

Pour chaque éditeur, « Faire l'Europe » fait écho à des préoccupations singulières et aux caractéristiques de chaque catalogue. Maison généraliste, largement investie dans les sciences humaines et sociales, le Seuil, en cette fin des années 1980, s'apprête à connaître une phase de transition. Son PDG, Michel Chodkiewicz éditeur consacré et doté, notamment, d'une large expérience dans le domaine international, quitte son poste en 1989 pour rejoindre une carrière de chercheur et d'enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Claude Cherki, qui dirigeait une filiale, lui succède²². La maison, parmi d'autres choses, s'est fait une spécialité des ouvrages historiques collectifs unissant les meilleurs spécialistes et destinés à un public large. En 1988, est publié, par exemple, *l'Histoire de la France religieuse* sous la direction de Jacques Le Goff et René Rémond. Ce type d'entreprises collectives est important pour la visibilité du Seuil sur le terrain de l'histoire²³. Au-delà du succès de ces réalisations,

²⁰ Document interne, « déroulement de la journée du 27 septembre » (EDS).

²¹ Vito Laterza décède en 2001.

²² Sur le Seuil voir le catalogue d'exposition que j'ai réalisé : Hervé Serry, *Les Editions du Seuil. 70 ans d'histoires*, Paris, Seuil, 2007.

²³ Au moment de « Faire l'Europe », Michel Chodkiewicz négocie avec Vito Laterza qui vient de réaliser une série qui correspond aux attentes du Seuil : *L'histoire des femmes en Occident* sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot (Lettre de Michel Chodkiewicz à Vito Laterza, 27 octobre 1988, EDS). Cette entreprise importante paraît finalement chez Plon en 1991-1992. *L'Histoire des femmes en Occident* est une commande de Laterza aux deux historiens français. Son succès en

qui seront largement exploitées en grand format et en poche, le domaine historique du Seuil, piloté par Michel Winock, connaît alors des succès qui seront moins nombreux par la suite²⁴. Rappelons que le Seuil, et sa filiale la Société des éditions Scientifique (SES) dirigée par Claude Cherki jusqu'en 1989, publie le magazine *L'Histoire* qui constitue un investissement notable dans ce secteur.

Évoquer les autres partenaires de « Faire l'Europe », c'est avoir en tête le clivage qui sépare une tradition d'édition des sciences humaines et sociales portée par des maisons généralistes, à l'instar du Seuil, et un modèle anglo-saxon ou allemand qui, historiquement, est plus proche de l'édition universitaire spécialisée. La maison C.H. Beck, installée à Munich, est une entreprise familiale forte d'environ 1500 employés. Dotée d'un long passé, elle revendique d'avoir été fondée en 1763. Son catalogue, qui s'est développé par divers biais ces dernières années, est l'un des plus riches en Allemagne dans le domaine juridique. L'anglais Basil Blackwell est également une entreprise ancienne même si la librairie est au cœur de ses activités avant la guerre. Son prestige dans le domaine universitaire et scientifique est certain depuis les années 1950. Jusqu'en 2001, date à laquelle elles ont fusionné, deux entités cohabitent : l'édition de livres et celle de revues et de bulletins scientifiques. Après son implantation aux États-Unis, l'essor important de cette entreprise permet à la fin des années 1980 la parution annuelle de 250 titres et de près de 100 revues. Il s'appuie sur un réseau international de succursales patiemment élaboré. « Faire l'Europe » s'inscrit parfaitement dans cette identité internationale et dans une pratique courante de coédition. L'éditeur Critica, basé à Barcelone, est de création plus récente. Son fondateur, Gonzalo Ponton, souhaite en 1977 donner une ligne diversifiée à un catalogue centré sur les sciences humaines et sociales, où cohabiteront bientôt manuels universitaires, livres de vulgarisation scientifique, des essais et des éditions critiques de classiques espagnols. Critica connaît un changement d'actionnaires. Lorsque Gonzalo Ponton s'investit dans « Faire l'Europe », l'entreprise qu'il anime est insérée dans une structure fortement implantée dans le monde hispanique. En 1999, elle passe chez Planeta, groupe très important dans l'édition, mais aussi dans le multimédia.

L'image de marque collective qui peut se dégager de la collaboration née avec « Faire l'Europe » est un enjeu central pour les partenaires de la coédition. Les différences évoquées précédemment, et donc les enjeux spécifiques de chacun des éditeurs contractants, influenceront sur le travail collectif et les retombées que chacun en attend. Les premiers temps permettent un engagement significatif. La place de chaque maison dans le domaine historique, la dynamique propre de chaque espace national de recherche dans ce secteur et un volontarisme inégal suscitent des écarts d'investissement potentiel. Si l'on considère l'indicateur, certes imparfait, de l'origine éditoriale des auteurs de 1993 à 2007, l'initiateur du projet arrive en tête avec 7 historiens dont il a été l'éditeur « princeps », selon le terme utilisé par les partenaires de « Faire l'Europe ». Viennent ensuite, Blackwell et Beck, avec 5, le Seuil avec 3 et Critica, 1. Si l'on considère, en regard, l'une des listes de manuscrits en cours de négociation datée de la fin de 1988, on constate que Basil Blackwell s'occupe de 12 projets, suivi de Beck (10), du Seuil (8), de Laterza (4), puis Critica (3). Les refus de textes achevés sont peu fréquents et relèvent, le plus souvent, d'inadaptation du manuscrit aux enjeux de la collection. Il s'avère difficile à gérer et l'autorité de Jacques Le Goff, appuyée sur des lectures effectuées en interne dans chaque maison doublée d'un lecteur extérieur, est dans ce cas très utile pour concilier les points de vue.

Italie, sous le titre, *Storia de la Donna* (1990), conduit à son passage en français. Ces initiatives illustrent l'activité de l'éditeur italien évoquée plus tôt.

²⁴ Voir Gérard Noiriel, *Sur la "crise" de l'histoire*, Paris, Gallimard (Folio), 2005 [1996].

Mais ces tendances, qu'il faut signaler, ne doivent pas être surestimées. Il apparaîtra rapidement au directeur scientifique et aux éditeurs que le recrutement de scientifiques de réputation internationale est difficile. Dès les prémices de l'opération, la nécessité d'ouvrir le recrutement au-delà du cercle des auteurs les plus consacrés a été évoquée. Des projets possiblement concurrents du point de vue du recrutement des auteurs, notamment en Allemagne et en Italie, renforcent ce mouvement. Fin 1990, Jacques Le Goff suggère une réflexion sur la recherche de jeunes auteurs dont la production est déjà conséquente et reconnue, mais qui sont moins connus hors du milieu des historiens. C'est une autre vocation affirmée de « Faire l'Europe » que de promouvoir des chercheurs en devenir.

Dans le même esprit, et afin de répondre aux enjeux idéologiques que la ligne intellectuelle de la collection défend, la nécessité d'étendre la réception des livres et le recrutement des auteurs à d'autres pays et maisons d'édition sont vite explorés. Le directeur scientifique souligne les difficultés de cooptation d'historiens des pays de l'Est – amorcée avec la commande adressée au russe Aron Gourevitch (remis en 1994, *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale* est paru en français en 1997). Ses premières prospections se révèlent moins fructueuses qu'il ne le prévoyait. Un déficit de recherches sur l'Europe, autant que certaines difficultés rencontrées pour le travail scientifique limitent le vivier espéré. Jacques Le Goff appelle les partenaires de chaque pays faire preuve de vigilance pour tenter de dépasser ces limites²⁵. Il veille avec une attention particulière à la diffusion de la collection vers les pays de l'Est qui est une mise en pratique de ses convictions, déjà évoquée, sur la nécessité européenne²⁶.

Dès 1990, l'idée de travailler à la diffusion de « Faire l'Europe » sur d'autres marchés linguistiques que ceux des éditeurs fondateurs est mise en oeuvre. Ces derniers s'accordent sur le fait que l'aide de la Communauté européenne, refusée pour le cœur du projet, pourrait dans ce cas être efficiente. Elle irait « aux éditeurs européens qui souhaiteraient s'associer à notre projet, mais que l'ampleur de la tâche rapportée à l'étroitesse de leur marché pourraient faire hésiter »²⁷. Durant l'été une agence littéraire italienne, Eulama, est mandatée pour assurer sous l'autorité des cinq partenaires originels le travail de gestion des cessions. Le contrat prévoit notamment que soit mise en avant la diffusion de tel ou tel livre plutôt que la rentabilité économique, même si l'intérêt du propriétaire des droits ne doit pas être négligée. Dans la mesure du possible, Eulama privilégiera les éditeurs qui s'engagent pour la collection entière. Au printemps 1994, soit un an après le lancement officiel de « Faire l'Europe », sept éditeurs se montrent intéressés. Ils sont hongrois (Atlantisz), slovaques (Archa), polonais (Krag), turcs (Afa), néerlandais (Agon), portugais (Presença) et japonais (Heibonsha) et signent une vingtaine de contrats au total. Par la suite, cette liste va s'entendre avec des traductions en langue grecque (Ellinika Grammata), en lituanien (Baltos Lankos) ou en coréen (Saemulgyull), puis à d'autres. Ces échanges constituent une autre réussite du groupe d'éditeurs à l'origine de la collection : se sont autant de publications qui eurent été impossibles hors de cette coédition institutionnalisée. Par-delà, la diffusion élargie de leur collection et de leurs auteurs, les éditeurs originaux considèrent cette extension de la coédition, notamment vers les pays de l'Est, comme un soutien à des confrères émergents.

Significativement, en mars 1994, le comité de « Faire l'Europe » tient une de ses réunions à Budapest, en présence de Jacques Le Goff. Et s'il est peut-être singulier, le cas d'Atlantisz Publishing, organisation sans but lucratif constituée à Budapest en 1990 simultanément à une fondation, est signalé par Guiseppa Laterza à ses homologues. Il insiste sur la nécessité de contribuer à la reconnaissance de cette initiative et signale que sa maison mentionne Atlantisz

²⁵ Lettre de Jacques Le Goff aux éditeurs de « Faire l'Europe », 13 septembre 1990 (EDS).

²⁶ Mentionné à plusieurs reprises dans Jacques Le Goff, *Une vie pour l'histoire*, op.cit., p. 248 sq.

²⁷ Ainsi que le résume Olivier Bétourné dans un courrier déjà cité et adressé à Basil Blackwell le 30 août 1989 (EDS).

dans chaque volume de « Faire l'Europe » afin de participer à la diffusion de cette marque sur le marché italien. Ceci lui paraît d'autant plus utile que cela renforce l'image internationale de la collection. De son côté, le Seuil indique également ce partenariat au sein du catalogue « Faire l'Europe ». Dans cette perspective, Giuseppe Laterza propose de mettre à l'ordre du jour de la prochaine rencontre, d'une part la systématisation d'une mention de l'ensemble des traductions de chaque livre de la série en distinguant clairement les éditeurs princeps des autres, d'autre part de revenir à une suggestion émise par Beck Verlag d'ouvrir l'organisation de la collection à un autre confrère. Si cette dernière idée n'est pas suivie d'effet, la liste de l'ensemble des traductions est imprimée dès 1995 en tête des volumes dont les droits sont cédés avant leur sortie chez les éditeurs princeps. Elle montre l'importance symbolique, politique et économique, accordée à cet élargissement du projet initial au-delà des premiers partenaires²⁸.

La question du bénéfice potentiel en termes d'image de marque est donc centrale pour comprendre la dynamique du projet. Pour certains éditeurs du premier cercle, « Faire l'Europe » devait être l'occasion d'amorcer une collaboration plus large au sein du collectif formalisé par cette collection de prestige. Après deux ans de travail, une vingtaine de contrats ont été signés et plusieurs partenaires (Beck et Laterza) estiment nécessaire de temporiser avant de passer à une seconde phase de commande de manuscrits. Indépendamment de l'opportunité d'une pause, la finalité de cette alliance est posée. « Faire l'Europe » doit-elle être « une structure légère de collaboration entre ses membres pour rationaliser le travail et diminuer les coûts ou doit-elle, en plus, chercher une visibilité extérieure, une image de marque connue du public et des auteurs potentiels ? » D'autres projets peuvent-ils être portés par les partenaires ? Et, le cas échéant, de quelle nature ceux-ci doivent-ils être pour demeurer conformes à la première série ?

Le cadre intellectuel privilégié à l'origine du projet inscrit cette réalisation sur le terrain de l'engagement désintéressé des éditeurs. Avec les suggestions d'étendre cette collaboration à d'autres domaines émergent une logique de rationalisation *via* la coédition facilitée par le travail déjà effectué avec succès par ce consortium de cinq maisons européennes. Pour une partie des associés, les éditeurs italien et allemand, l'alliance est destinée à mettre en avant des ouvrages relevant de la culture européenne. Le représentant de Basil Blackwell avance la possibilité d'étendre le cadre de cette collaboration. Il estime que cette coalition doit permettre de limiter les coûts pour des séries d'ouvrages de référence qui seraient diffusées à l'échelle européenne et signées par des grands auteurs. Son ambition repose sur un projet de dictionnaires disciplinaires. Le clivage interne sur cette possibilité fige toute initiative. De telles opérations communes intéressent indubitablement l'ensemble des partenaires qui, tous, soumettent des sujets possibles voire des projets en tant que tels. Toutefois, la discussion sur les thèmes envisageables ne dégage aucune ligne de force véritable²⁹. Cette discussion se conclut sur la nécessité d'établir avec précision les coûts d'un projet autour de la religion qui semble rallier le plus de suffrages. Aucune suite ne sera donnée à cette possible extension.

Depuis quelques années la collection « Faire l'Europe » connaît une autre phase de son existence. Le travail collectif des débuts a fait place à une certaine routine. Les livres publiés dernièrement maintiennent l'ambition intellectuelle et politique des premiers temps. Étant donné la lourdeur du dispositif éditorial, la diversité des pratiques professionnelles et des

²⁸ Compte rendu de réunion, Budapest, 22 mars 1994 (EDS).

²⁹ Compte rendu de réunion, Oxford, 11 décembre 1990 (EDS).

intérêts investis ou encore les limites d'une collection thématique inscrites dans une veine historiographique exigeante, la liste des titres publiés témoigne de la réussite du projet.

Titres de la collection « Faire l'Europe » parus au Seuil (à la date du 1^{er} mars 2008).

Benevolo, Leonardo	<i>L'Europe en mouvement : la migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours</i>
Im Hof, Ulrich	<i>La Ville dans l'histoire européenne</i>
Mollat du Jourdin, Michel	<i>L'Europe et la mer</i>
Tilly, Charles	<i>La Renaissance européenne</i>
Eco, Umberto	<i>La démocratie : histoire d'une idéologie</i>
Robener, Werther	<i>Europe et Islam : histoire d'un malentendu</i>
Montanari, Massimo	<i>La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne</i>
Fontana, Josep	<i>L'Europe en procès</i>
Schulze, Hagen	<i>La famille en Europe</i>
Brown, Peter	<i>La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale</i>
Gourevitch, Aron I.	<i>Les Lumières en Europe</i>
Rémond, René	<i>L'Europe est-elle née au Moyen Age ?</i>
Rossi, Paolo	<i>L'essor du christianisme occidental : triomphe et diversité, 200-1000</i>
Burke, Peter	<i>La faim et l'abondance : histoire de l'alimentation en Europe</i>
Cardini, Franco	<i>La première révolution européenne Xe-XIII^e siècle</i>
Goody, Jack	<i>Religion et société en Europe : essai sur la sécularisation des sociétés européennes aux XIX^e et XX^e siècles</i>
Moore, Robert I.	<i>Les Paysans dans l'histoire de l'Europe</i>
Bade, Klaus J.	<i>La naissance de la science moderne en Europe</i>
Le Goff, Jacques	<i>Etat et nation dans l'histoire de l'Europe</i>
Canfora, Luciano	<i>Les Révolutions européennes : 1492-1992</i>
Bock, Gisela	<i>Frauen in der Europäischen Geschichte (non paru au Seuil)</i>
Massimo, Livi Baci	<i>La population dans l'histoire de l'Europe</i>

Dates de parution des titres de la collection « Faire l'Europe » pour les éditeurs « princes » (à la date du 1^{er} mars 2008).

	SEUIL	CRITICA	LATERZA	BLACKWELL	BECK
BENEVOLO, LEONARDO	1993	1993	1993	1993	1993
IM HOF, ULRICH	1993	1993	1993	1994	1993
MOLLAT DU JOURDIN, MICHEL	1993	1993	1993	1993	1993
TILLY, CHARLES	1993	1995	1993	1993	1993
ECO, UMBERTO	1994	1994	1994	1995	1995
ROSENER, WERTHER	1994	1995	1995	1994	1993
MONTANARI, MASSIMO	1995	1993	1993	1996	1993
FONTANA, JOSEP	1995	1994	1995	1995	1995
SCHULZE, HAGEN	1996	1997	1994	1994	1995
BROWN, PETER	1997	1997	1995	1997	1996
GOUREVITCH, ARON I.	1997	1997	1996	1995	1994
REMOND, RENE	1998	<i>Non paru</i>	2003	1999	2000
MASSIMO, LIVI BACI	1999	1999	1998	2000	1999

ROSSI, PAOLO	1999	2007	1997	2001	1997
	<i>Non paru</i>				
BOCK, GISELA		2001	2003	2002	2000
BURKE, PETER	2000	2000	1999	1998	1998
CARDINI, FRANCO	2000	2002	2001	2001	2000
GOODY, JACK	2001	2001	2000	2000	2002
MOORE, ROBERT I.	2001	2003	2001	2000	2001
BADE, KLAUS J.	2002	2003	2001	2003	2001
LE GOFF, JACQUES	2003	2003	2004	2005	2004
					<i>Non paru</i>
CANFORA, LUCIANO	2003	2004	2004	2005	

A la réussite intellectuelle et en termes d'image de marque ne répond pas une réussite commerciale de même étendue. Sans pouvoir se fonder une étude précise et exhaustive, il semble d'après les impressions des protagonistes que « Faire l'Europe » connaît néanmoins une diffusion satisfaisante. Autrement dit, en accord avec les prétentions d'ouvertures vers le *large public cultivé* manifestées par les promoteurs de la série et l'actualité politique européenne. Quelques éléments montrent que les premiers résultats sont, pour des livres d'histoires écrits par des spécialistes, dans les normes habituelles voire au-dessus. Pour les premiers titres parus, Mollat, Benevolo et Im Hof (auteur suisse de langue allemande), les six premiers mois révèlent des ventes sur le marché francophone de l'ordre de 2800 exemplaires, en moyenne pour les trois auteurs. Les sorties sont jugées « petites », mais « régulières » sur cette période. L'effet de collection ne peut encore jouer avec un petit nombre de titres. Toutefois, pour le Seuil, les coûts de la série naissante laissent entrevoir une rentabilisation difficile³⁰. S'il semble que la satisfaction est au rendez-vous de cette première vague de lancement pour le Seuil, Beck, Basil Blackwell et Critica, seule Laterza peut affirmer que « Faire l'Europe » connaît un véritable succès. Un rapport précise que l'accueil par la presse est lui aussi variable : « en France il est mêlé, en Italie il est positif en général, en Allemagne, à part quelques exceptions, il est critique ou négatif³¹. » Notons encore que les prévisions de tirage pour les titres inauguraux sont différents selon les partenaires. Elles ne dépendent pas de la taille des marchés visés, mais plus du type d'éditeurs et du public que chacun estime atteindre. Les plus bas sont l'œuvre de l'éditeur anglo-saxon et espagnol (2000 et 3000). On constate un niveau intermédiaire avec le Seuil et Beck (5000 et 7000). Puis ceux de Laterza oscillent entre 6000 et 9000³².

Bien que l'on soit limité par les données accessibles, on peut ajouter que la hiérarchie des ventes ne connaît pas de grande variation par la suite. L'Italie fait toujours le meilleur accueil à la série. Les éditeurs allemand et anglais jugent les ventes « correctes ». Tandis que le Seuil se dit toujours déficitaire sur cette opération. On ne connaît pas les résultats en langue espagnole. Les espoirs placés dans la sortie du livre d'Umberto Eco ont été globalement déçus, particulièrement sur le marché français. Si celui-ci obtient un succès notable, à la hauteur de l'audience de la notoriété mondiale de l'auteur, il ne joue pas le rôle de locomotive pour le reste de la série. Face à cela, les partenaires admettent que le public se tourne plus facilement vers les ouvrages du type de celui de Leonardo Benevolo, écrit par un universitaire

³⁰ Note interne, non signée, octobre 1993 (EDS).

³¹ Compte-rendu de la conférence « Faire l'Europe », 5 octobre 1993 (EDS).

³² Compte-rendu de la réunion « Faire l'Europe », 10 mars 1993 (EDS).

et abordant son sujet sur une vaste période³³. Par ailleurs, les résultats décevants obtenus en France sont rapportés à la déficience du débat sur l'Europe dans ce pays, mais aussi au désintérêt de la critique pour la collection sur le long terme. Pour le responsable du Seuil, Jean-Pie Lapierre, il serait plus judicieux d'incriminer le fait que plusieurs auteurs phares de l'historiographie française n'ont pas encore rendu leur manuscrit³⁴.

Si l'on considère les mécanismes de valorisation des livres, et plus largement d'une collection insérée dans une logique de catalogue, l'intérêt d'une initiative tel que « Faire l'Europe » apparaît clairement³⁵. En effet, elle permet de considérer, par-delà les difficultés liées au recueil d'informations, la nécessaire localisation des analyses. Les résultats mitigés de l'éditeur français participent du rythme propre de la série sur le marché hexagonal et de la singularité de son catalogue. Comparer les différents segments nationaux de la collection c'est donc mettre en perspective les logiques propres de chacun des champs éditoriaux considérés à partir de la place de chaque partenaire dans cet espace. La situation du domaine historique dans chaque catalogue s'emboîte avec la place de chaque éditeur sur son marché et sa capacité et son expérience sur les marchés internationaux. À ceci, il faudrait ajouter la dynamique propre de l'historiographie dans chaque pays, considérée du point de vue de la visibilité de ses auteurs et encore le rôle des prescripteurs. Autant d'éléments qui conditionnent le développement d'une série de ce type et, de fait, l'investissement de chacune des entreprises à son service.

Laboratoire éditorial et réussite indéniable, « Faire l'Europe » confère aux éditeurs qui ont en été les protagonistes le sentiment de participer à une expérience unique. Dans un texte écrit pour une cérémonie de lancement à Rome, Jean-Pie Lapierre, l'un des référent pour le Seuil, affirme que sa « joie » d'éditeur de participer à cette entreprise participe de « la conscience d'être dans la continuité de la tradition d'innovation des professions du livre, à travers l'histoire de l'Occident ». Ayant évoqué l'inscription de la collection dans la lignée de l'histoire de l'édition européenne, il estime qu'une telle série « est aussi notre justification ». Avant de rendre hommage au rôle déterminant, à l'activité constante et à l'autorité de Jacques Le Goff, il ajoute que cette collection a pour raison « le dynamisme éditorial. En sachant que l'éditorial n'est pas qu'un dynamisme commercial. Il est aussi un dynamisme intellectuel³⁶. » Cette dynamique repose sur le renforcement réciproque de chaque éditeur partenaire qui, par cette alliance, peut tenter de subvertir certaines contraintes liées à sa place dans la hiérarchie des éditeurs généralistes de son pays. Elle demeure incertaine car elle est précisément conditionnée par les intérêts spécifiques de chaque éditeur sur son marché. De ce point de vue, une dimension encore méconnue et peu appréhendée, aussi bien du point de vue de la recherche que du point de vue des instances corporatives, relève des conditions de formation professionnelle des différents métiers de l'édition. La circulation des idées et donc la construction d'espace de production transnationaux dont on présuppose qu'ils peuvent préserver l'autonomie des logiques intellectuelles est conditionnée par la relative imperméabilité des formations nationales. Un espace de circulation des idées, au niveau européen, et plus largement, pourrait aussi passer par un espace de formation aux métiers de l'édition et de la librairie fondé sur une circulation des savoirs professionnels et une meilleure connaissance des spécificités nationales des habitus professionnels. À l'heure où l'édition

³³ Un compte rendu académique souligne les talents pédagogiques, d'exposition, voire de « conteur » que Leonardo Benovolo manifeste avec son *La Ville dans l'histoire européenne* (1993).

³⁴ Note interne des Editions du Seuil, 13 novembre 1995.

³⁵ Anne Simonin, « Le catalogue de l'éditeur : un outil pour l'histoire. L'exemple des Éditions de Minuit », *XXe siècle. Revue d'histoire*, n° 81, janvier-mars 2004, 119-129.

³⁶ Note du 10 mars 1993 (EDS).

littéraire généraliste connaît de profondes mutations qui touchent toutes ses dimensions, une perception européenne, en tout cas transnationale, pourrait être un révélateur de solutions d'avenir³⁷. « Faire l'Europe » est, de manière circonscrite, mais ambitieuse, une expérience et une réussite singulières de ce point de vue. Placée par ses inventeurs, dont Jacques Le Goff, dans une histoire longue qui débute avec l'invention de l'imprimerie, son existence pourrait nourrir le projet d'autres collaborations systématiques. Faire l'Europe de l'édition ?

Résumé :

A la Libération, les éditions du Seuil naissantes se veulent une maison politiquement engagée. Avec la revue *Esprit* du philosophe personnaliste Emmanuel Mounier, dont Le Seuil édite les collections, les tensions de la guerre froide, sont le motif d'une réflexion sur la «nouvelle Allemagne» et les contours de l'Europe dont l'organisation politique et économique apparaît comme une nécessité. Comment, jusque dans les années 1980, avec la collection d'histoire européenne «Faire l'Europe», publiée par cinq éditeurs du continent et dirigée par Jacques Le Goff, le catalogue du Seuil laisse-t-il paraître le thème de la construction de l'Europe ?

³⁷ Ainsi que quelques professionnels l'affirment. À l'image de Richard Figuiet qui fut notamment éditeur aux Editions du Seuil et s'est occupé de titres de la série « Faire l'Europe ». Il a un temps milité pour une réflexion « Pour une école européenne du livre » (texte non publié, 6 pages, 1993).